



**SIK ISEA**

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Sablet, Jean François, *Portrait d'une artiste dessinant d'après une antiquité*, huile sur toile, 56 x 46 cm, Privatbesitz

## Bearbeitungstiefe



## Name

**Sablet, Jean François**

## Lebensdaten

\* 23.11.1745 Morges, † 24.2.1819 Nantes

## Bürgerort

Morges (VD)

## Staatszugehörigkeit

CH

## Vitazeile

Portraitiste et peintre de paysages actif à Paris, à Rome puis à Nantes. Frère de Jacques Sablet

## Tätigkeitsbereiche

dessin, peinture, gravure, chalcographie, peinture à l'huile

## Lexikonartikel

Peintre de portraits, Jean François Sablet, originaire de Morges, né le 23 novembre 1745, est le fils aîné de Jacob Sablet (1720–1798), bourgeois de cette ville, peintre en bâtiment, doreur, marchand de tableaux, et de Suzanne Dupuis (1722–1775), installés dès 1754 à Lausanne.

En 1767, le 8 juin, il s'apprête à partir pour se «perfectionner dans l'art de la peinture» muni d'un viatique du Conseil de Morges et d'une bourse de Berne. A Paris, il est élève de Joseph-Marie Vien à l'Académie royale (1768–73). En 1772, il est rejoint par son jeune frère Jacques qui dès 1776 part à Rome y faire une brillante carrière. François, lui, se maintient à Paris, y passe quasi inaperçu n'ayant ni concouru, ni reçu de prix, ni même exposé. En 1774, il signe et date le Portrait

du comte d'Artois, en colonel-général des Suisses et Grisons. En 1777, il épouse Marie Madeleine Borel, fille d'un marchand de bois, et s'installe près des Quinze-Vingt à la Bastille, comme peintre de portraits. Il entre dans la loge maçonnique de la Céleste Amitié et jouit dès lors d'une certaine notoriété. Il exécute le portrait de Charles-Henri, comte d'Estaing, gravé par Charles-Etienne Gaucher (1779). En 1781, L. Perrot reproduit deux de ses œuvres provenant du cabinet de Madame de Saint-Maurice, *L'enfance à la campagne* et *la Visite à la nourrice*, pour la société philanthropique fondée notamment par Louis d'Affry, capitaine des Gardes Suisses. Outre le fait que ces sujets dénotent un idéal de bienfaisance sous l'égide de Jean-Jacques Rousseau, ils témoignent de relations avec le milieu suisse. Enfin, le format et la qualité de deux grands portraits en pied *Vestale versant de l'encens* (1781) et *l'Offrande à Hymen* (1783) rendent compte de sa faveur dans la société à la veille de la Révolution et, bien que dans l'ombre, il est en mesure de constituer des rentes viagères. De cette première étape, sont datés deux carnets de croquis à la pierre noire et à la sanguine de personnages, scènes d'intérieur, évocations théâtrales, dont la *Vestale versant de l'encens*. Il signe également une suite d'illustrations au lavis ayant trait à la mythologie et autres sujets tirés d'Ovide.

En 1789, le climat politique s'assombrit brusquement, les amateurs partent entraînant à leur suite les artistes. François Sablet prend la route de la Suisse et, en janvier 1792, rejoint son frère à Rome, peintre de genre en costumes italiens et de portraits dans la nature dits «conversation pieces», modèles dont François va s'inspirer. François passe l'été à Genzano dans la campagne romaine, où il se consacre lui aussi au paysage et aux costumes populaires. Beat d'Hennezel, leur compatriote, évoque les soirées chez les Sablet avec leurs amis artistes, occupés à dessiner des portraits-charge tout en échangeant de vifs propos sur la situation politique. Cependant les événements de Paris se répercutent à Rome. En janvier 1793 le représentant français est assassiné, les français et autres francophones sont en danger et doivent quitter les Etats pontificaux. Les artistes remontent à Florence, mais tous ne pouvant s'y maintenir continuent vers la France; les Sablet se dirigent vers Lausanne.

De retour à Paris, il est reçu le 1<sup>er</sup> octobre 1793 à la *Commune des Arts* et le 28 mai suivant, remet son esquisse des *Charrettes de foin traînées par les sans-culottes de la Commune de Chaussière, faute de chevaux* pour le concours de l'an II. Il fournit trois portraits au graveur Pierre-Michel Alix pour sa Galerie des Grands Hommes: *Viala, Guillaume Tell* et *Lycurque*. Ce n'est qu'en 1795 qu'il expose pour la première fois au Salon deux portraits, puis ne signe plus aucune œuvre jusqu'en 1799. Pendant toute cette période, il réside à Vernonnet en Normandie chez l'acteur Simon

Chenard et paraît prendre ses distances avec Paris contrairement à son frère qui, logé au Louvre, expose avec succès ses œuvres. En 1799, il présente au *Salon* deux paysages, deux intérieurs et deux portraits. En 1802, les frères Piranesi, protégés de Lucien Bonaparte, créent au Collège de Navarre une Académie des beaux-arts, où François Sablet se distingue à la chalcographie: *Vue du cloître de la Chartreuse dans les Thermes de Dioclétien*, *Il l'illumination du Pont des Tuileries* et *Illumination de la Concorde* et six *Vues des jardins de la villa Borghèse*. En 1804, il expose au *Salon* deux paysages, dont *La voie Appienne au bas de la Riccia* et deux portraits.

Un décret du 30 mars 1805 installe toutefois l'École polytechnique au Collège de Navarre, obligeant la chalcographie Piranesi à déménager tout en accordant des indemnités aux artistes. François Sablet décide alors de s'installer à Nantes où il compte de nombreux amis. Il s'agit, outre des frères Cacaault avec leur riche collection à Clisson, de l'architecte Mathurin Crucy, compagnon d'études, du sculpteur François-Frédéric Lemot qui y crée une nouvelle «Arcadie», tous très liés et à l'origine du développement du port et de la ville de Nantes. François Sablet y poursuit avec grand succès sa carrière de portraitiste. Il a pignon sur rue, tous défilent dans son atelier, on y fait la queue. Une production étonnante de petits portraits «à la Boilly» s'ensuit, très naturels, parfois incisifs, tel que son *Autoportrait*, dédié au musée d'arts de Nantes. François Cacaault décède en 1805 et Sablet est chargé de l'inventaire de la collection pour le musée.

Son œuvre ne se limite cependant pas aux seuls petits portraits: pour Crucy, il peint le salon, où figurent l'architecte, son épouse, et divers paysages, en particulier le *Portrait de la famille de la Roche*, que l'on n'hésiterait pas à attribuer à Jacques Sablet. Et c'est bien là le problème si difficile à élucider, car non seulement François est surnommé à tort «le Romain» ou «le Jeune», mais il a peint à la manière de Jacques. Il exécute des paysages des alentours ou des souvenirs d'Italie, mais sa grande entreprise est la *Décoration de la Bourse*. Son architecte Mathurin Crucy en fixe le programme : six grandes grisailles évoquant la visite de Napoléon à Nantes en août 1808. François Sablet se met à l'œuvre dès juillet 1810 et la Bourse est inaugurée le 15 août 1812. Pour ce qui est des grisailles elles sont recouvertes à la Restauration, puis enlevées et vendues. Il n'en reste que les dessins préparatoires et 123 portraits légués à la Société archéologique de Nantes en 1862.

En avril 1817, François expose au Salon une grande *Vue du port de Nantes* qu'il pouvait contempler de chez lui. L'année suivante, il signe et date une *Sainte Famille*, œuvre ultime du peintre.

Ainsi, peu à peu, se sont dégagés l'art et la personnalité de François Sablet, essentiellement un peintre de portrait et de paysages, suivant tous les styles, souplement à travers les aléas de l'histoire, des belles effigies en pied de l'Ancien régime à la suite de Vien et des petites scènes champêtres, à la mode, telle *L'escarpolette* puis se convertit à Nantes aux petits portraits illustrant la bourgeoisie locale, sachant toujours répondre aux divers mécénats avec un égal bonheur, se montrant à la hauteur d'une commande municipale d'envergure comme la décoration de la Bourse, ou même encore retrouver le style du XVII<sup>e</sup> italien pour un tableau

d'église.

Œuvres: Fribourg, Musée d'art et d'histoire; Musée d'arts de Nantes; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts.

Anne van de Sandt, 1998, actualisé 2018

#### Literaturauswahl

- *Les frères Jacques et François Sablet: collections du Musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne*. [Texte:] Catherine Lepdor, Anne Van de Sandt. Lausanne: Musée cantonal des beaux-arts, 2015

- *Les frères Sablet (1775-1815). Peintures, dessins, gravures*. Nantes, Musées départementaux de Loire-Atlantique, 1985; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 1985; Rome, Musée de Rome, Palazzo Braschi, 1985. Textes et notices d'Anne van de Sandt. Rome: Carte Segrete, 1985

- *De David à Delacroix: la peinture française de 1774 à 1830*. Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1974-75. Paris, 1974

#### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022836&lng=de>

#### Letzte Änderung

05.04.2018

#### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

#### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

#### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bätschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.